

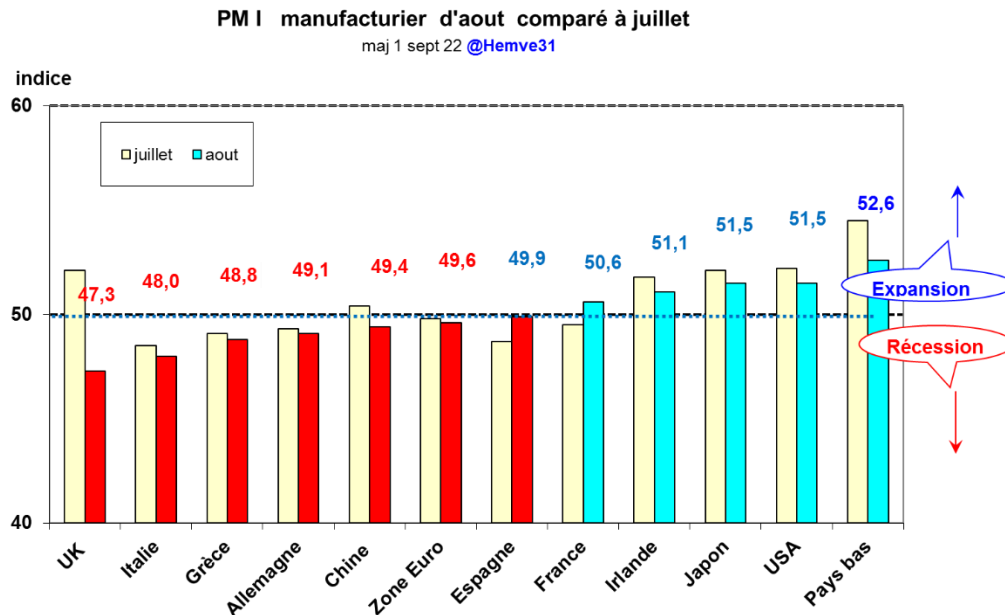
Le CAC vu de Nouillorque

Sem 36, 2 sept 2022) © Hemve 31

Le bulletin hebdomadaire, sur votre site <http://hemve.eklablog.com/>

Va-t-on manquer d'énergie cet hiver ?
Krach obligataire.
Les actions sont-elles trop chères ?

Les PMI manufacturiers se contractent.

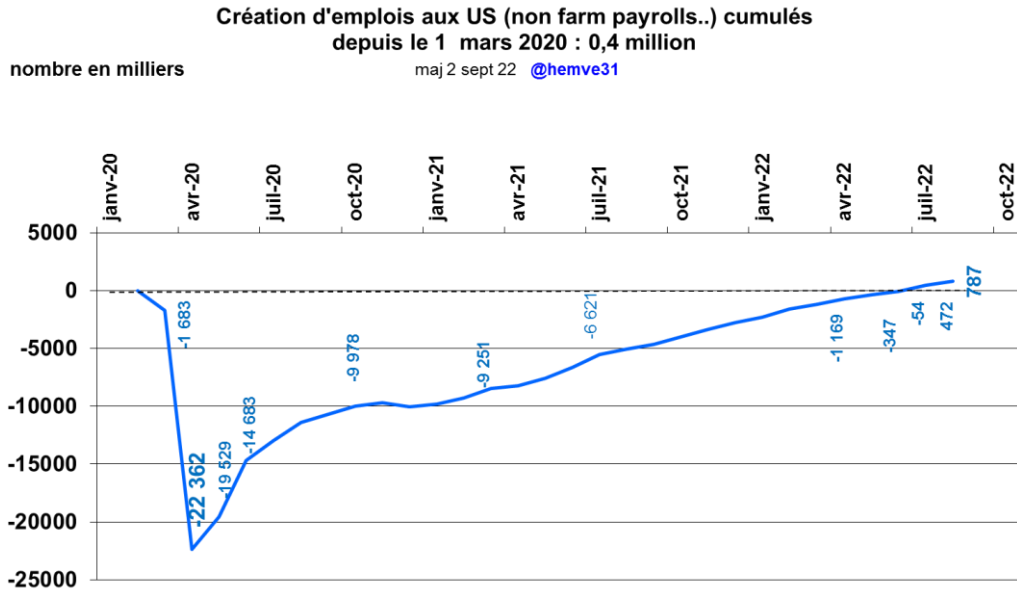


La contraction du secteur manufacturier se poursuit en zone euro. Les tensions inflationnistes sont atténuées.

La Chine reconfine une partie de ses régions soumise au retour du COVID.

Le job report

De bons chiffres. Une augmentation du salaire horaire annuel de 5,2 %. Ce que la FED veut voir.



Va-t-on vers des coupures d'énergie cet hiver (gaz et électricité) ?

Le gaz russe représente une faible part de notre approvisionnement : 17 % de notre consommation de gaz. Mais tous les états européens se ruent sur les autres fournisseurs. Le remplacement n'est donc pas évident. On nous dit que les cuves de gaz sont pleines à 90 %. Elles peuvent contenir 117 TWh ; la France en consomme plus de 400 TWh de gaz sur un an. Il en manque donc les $\frac{3}{4}$ qui seront livrés au bon vouloir des Russes et à la voracité des autres pays. Ajoutez-y un hiver froid et sec, le manque d'énergie disponible serait alors terrible. Ce sera une facture double. Et 17 °C dans les maisons. Sans compter les faillites des entreprises énergivores, du fait de leur métier (verreries...).

Le gaz russe n'explique qu'une petite partie de la crise. La France n'a jamais produit aussi peu d'électricité. Autrefois pays exportateur, elle est devenue importateur net. Il y a un fort déficit d'énergies pilotables. Les prix flambent au-delà du coût marginal de production. Faute d'investissement depuis 10 ans. L'investissement n'a porté que sur les énergies intermittentes : l'éolien à 25 % de rendement, le photovoltaïque à 12 %. La propreté des énergies intermittentes a trompé les Français, puisqu'elles nécessitent 75 % du temps des énergies classiques en complément. En particulier en hiver, sans soleil et sans vent. Cela va coûter très cher aux ménages et aux entreprises. Une énergie absente, quand on en a besoin. Éradiquer le nucléaire et les fossiles ne peut mener qu'à la pénurie et aux prix chers.

Le prix du gaz est à 330 €/MWh. 2 MWh de gaz sont nécessaires pour produire 1 MWh électrique, par une centrale à gaz. Cela fait donc 660 €. Ajoutons les 50 € de taxe carbone. Nous arrivons à 710 €. Les 1000 €/MWh, observés sur les marchés à terme de l'électricité, ne peuvent s'expliquer par le prix du gaz. **Il n'y a pas assez de centrales pilotables disponibles pour la demande.** Les prix montent pour pouvoir observer l'équilibre entre l'offre et la demande, jusqu'à atteindre suffisamment de destruction de la demande.

Voilà où nous mène un réchauffement climatique non compris et une transition énergétique idéologique (l'affichage de la fermeture de la moitié du parc nucléaire, par Hollande, Macron et Philippe ayant induit une maintenance réduite et insuffisante, et la réduction du personnel EDF formé ; la fermeture de Fessenheim a été une erreur).

L'énergie est une industrie nécessitant des investissements à durée de vie longue : plus de 40 ans. L'Europe veut imposer une transition en 10 ans. C'est une absurdité industrielle et financière. Les citoyens vont en payer le prix exorbitant par un pouvoir d'achat fortement réduit. Pour rien !

Last but not the least

Le signal prix

On nous rabat les oreilles de consommer moins d'énergie fossile, mais le gouvernement baisse les prix sur l'essence de 30 centimes, pour encourager la consommation, sans doute ! Quant au prix de l'électricité, il monte fortement, alors qu'on sollicite les automobilistes de se convertir à la voiture électrique, avec un risque accru de coupure !

Le retour du charbon

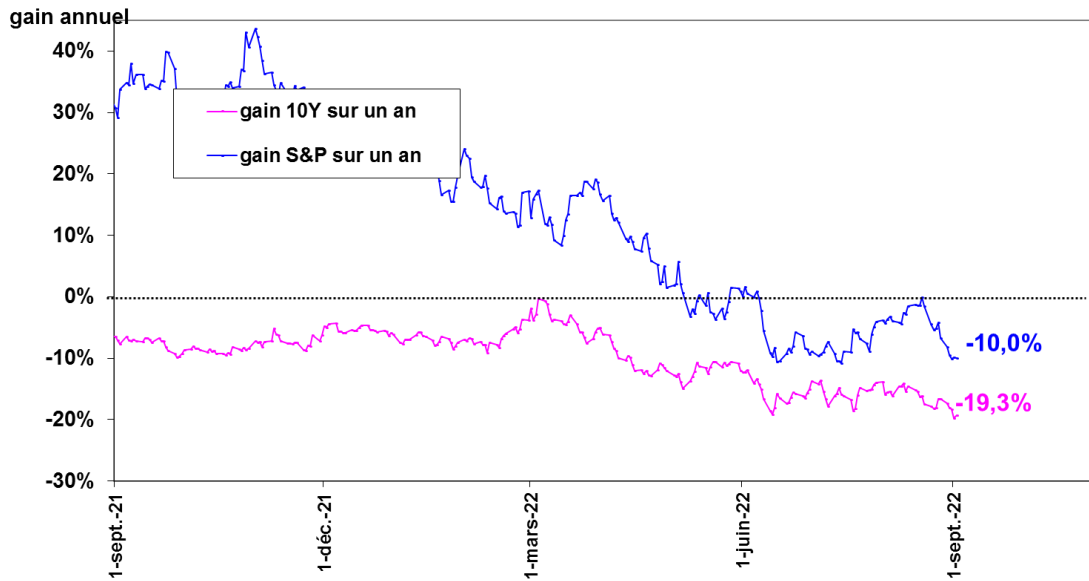
L'Allemagne rouvre des centrales à charbon jusqu'en 2038. Mais elle demande aux automobilistes de passer à la voiture électrique, en 2030 ! Des voitures électriques (deux fois plus chères) qui rouleront alimentées par des centrales à charbon. L'Autriche suit la même voie et préfère fermer ses centrales nucléaires et ouvrir des centrales à charbon.

Nous sommes devant un krach obligataire.

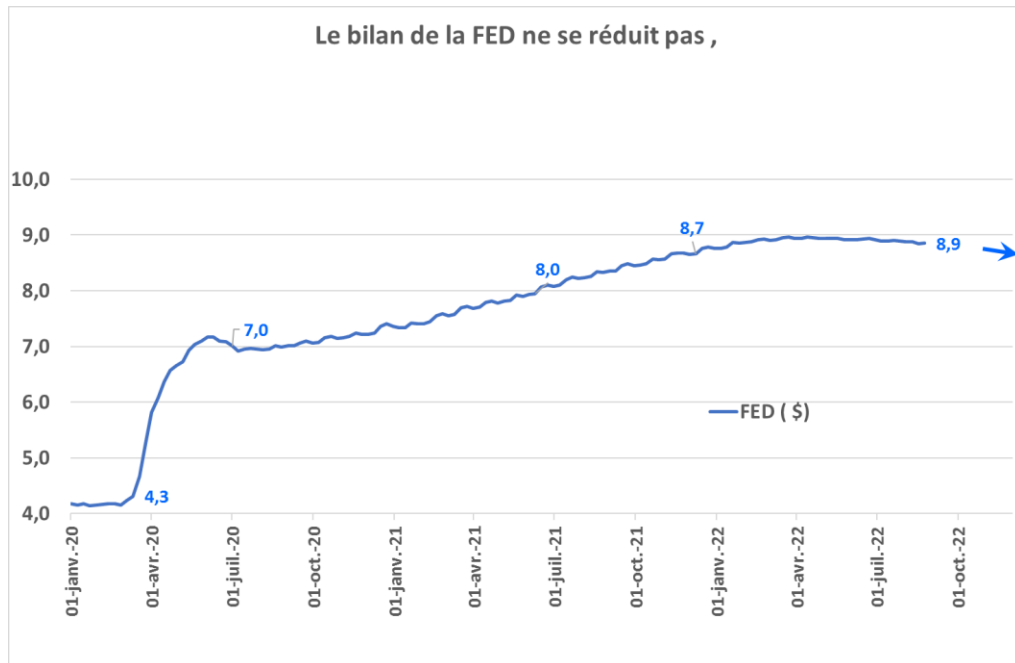
Les obligations ont perdu 20 % de leur valeur depuis un an. Les actions US 10%. Les investisseurs perdent confiance dans le remboursement des dettes.

Gain sur un an du 10Y et du S&P 500

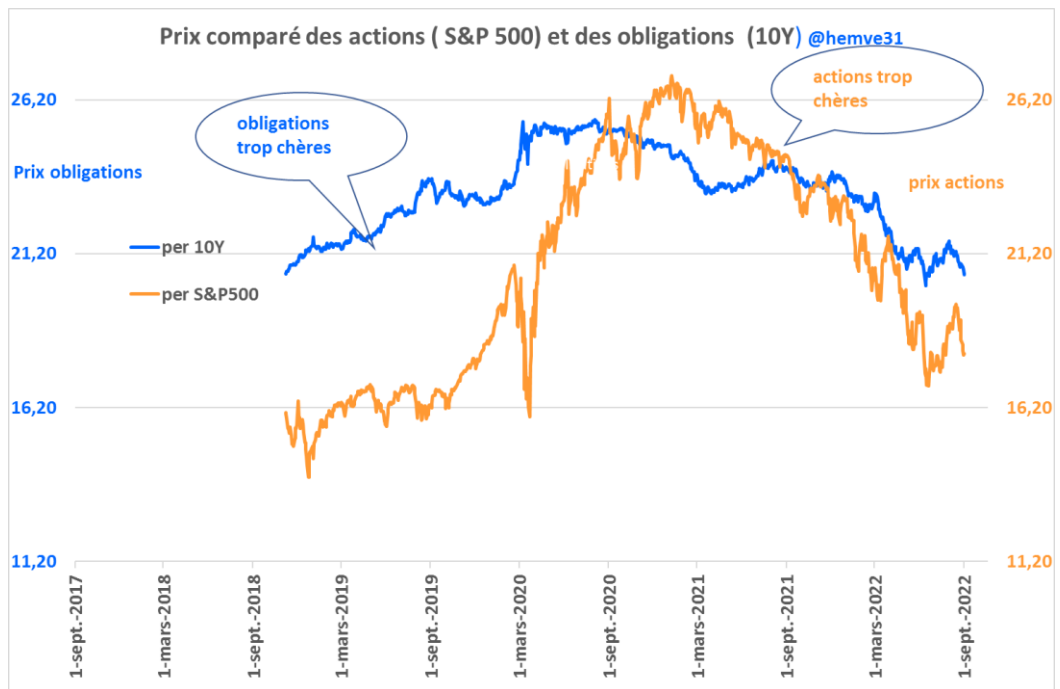
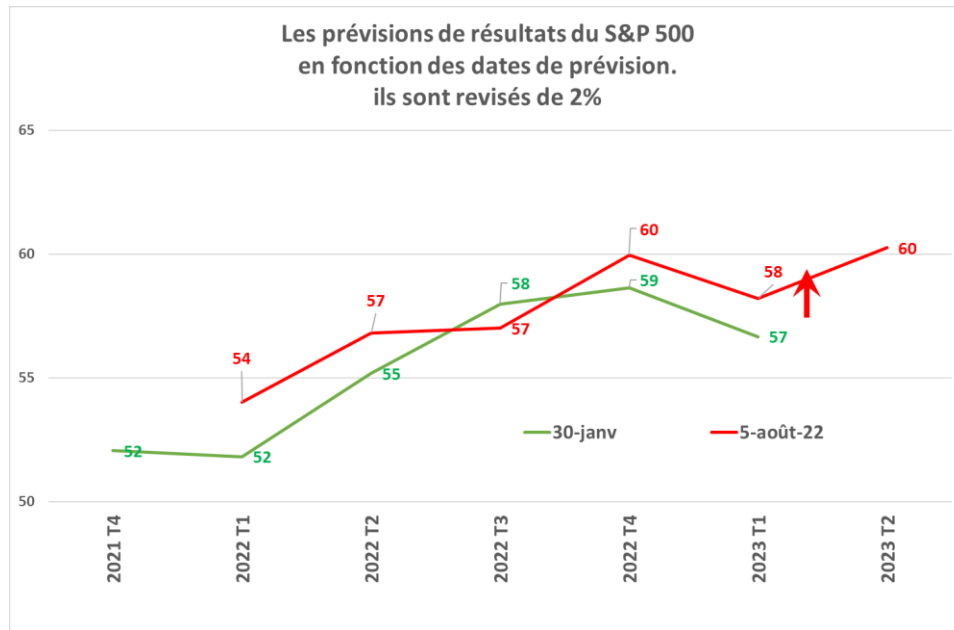
(maj 2 sept 22 © Hemve 31)



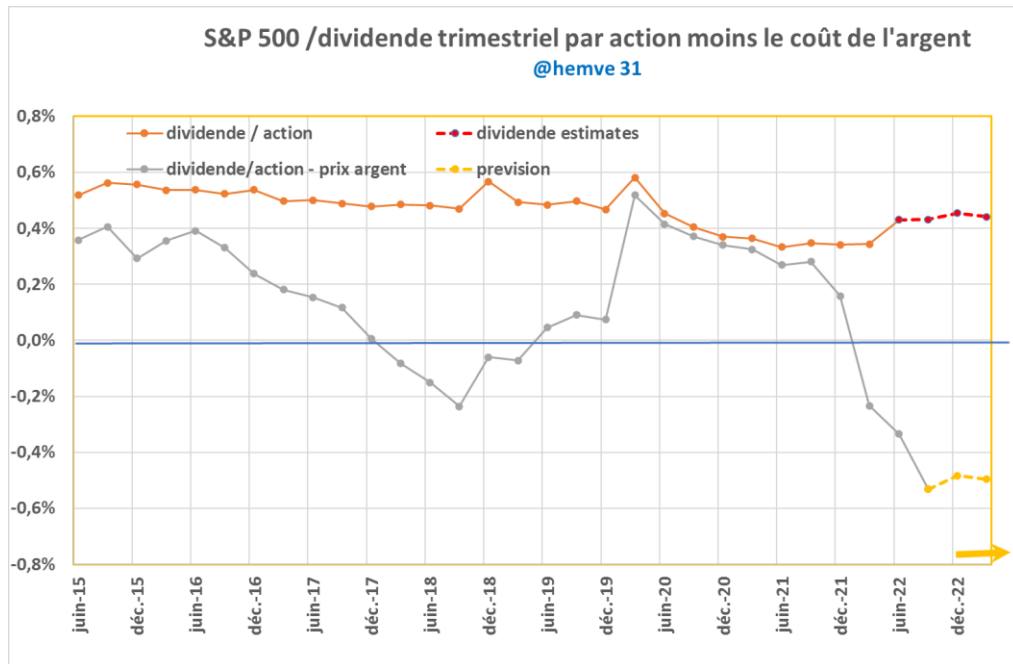
La Fed hausse ses taux, mais ne réduit pas sa balance. Elle n'achète plus de dettes.



Les actions sont-elles trop chères ?



Les actions sont à un prix inférieur aux emprunts d'État à long terme. La correction obligataire n'est pas finie.



L'argent à court terme rapporte plus que les dividendes. Les traders n'achètent plus d'actions en empruntant. Il y a une décollecte depuis le début de l'année.

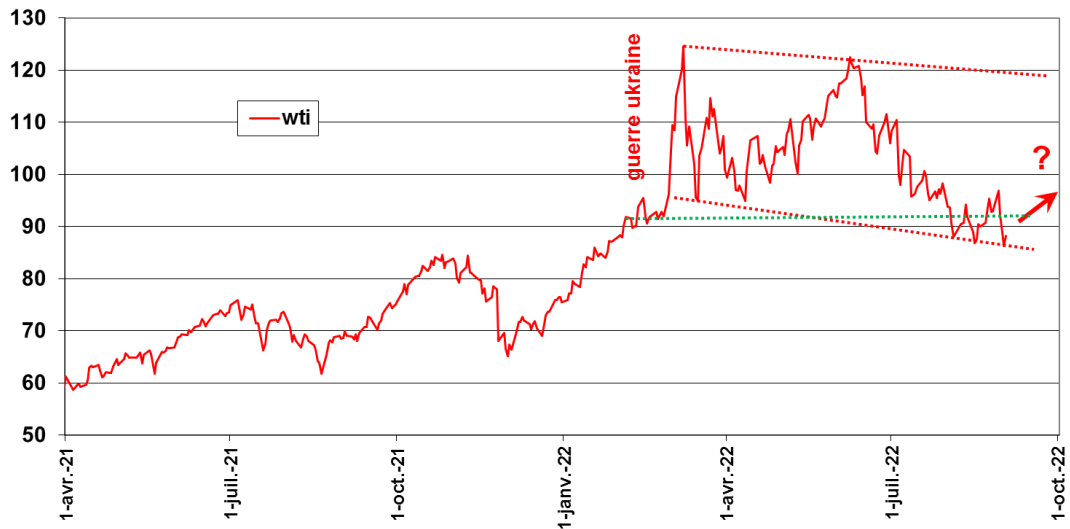
La semaine en bourse :

Sous l'influence des déclarations de Powell, et de l'inflation. Les taux courts continuent de grimper.

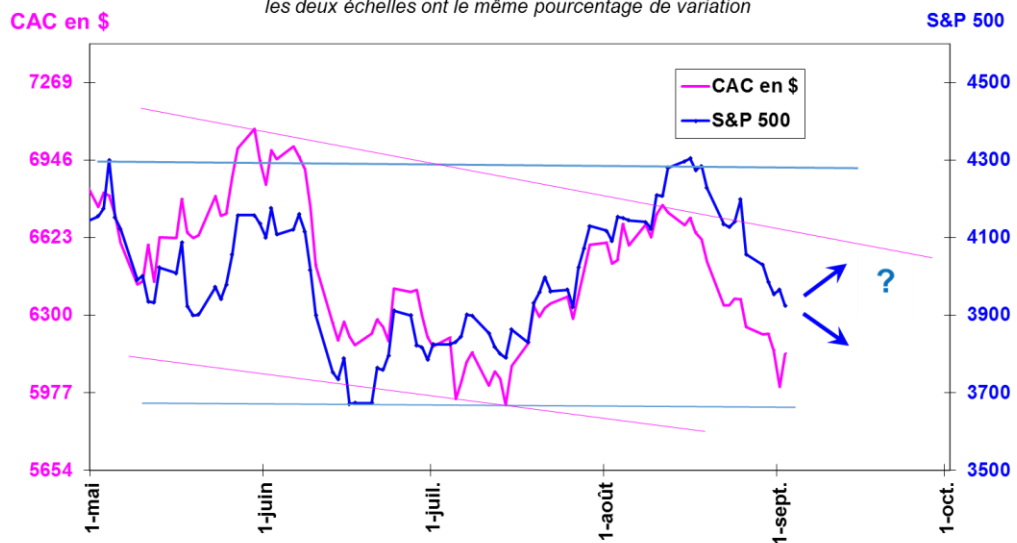
La baisse d'activité en Chine fait baisser les cours du pétrole.

Le pétrole revient au cours d'avant la crise ukrainienne.

cours du Wti (en \$) retour au niveau d'avant crise ukrainienne
 (maj 2 sept 22) © Hemve 31



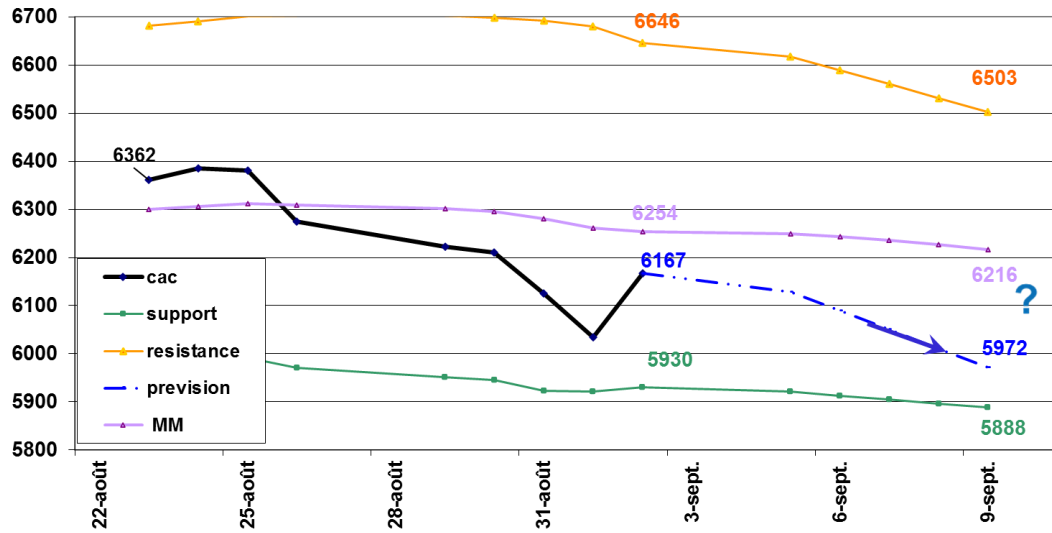
Le CAC en \$ comparé au S&P 500 (maj 2 sept 22) @Hemve 31
 les deux échelles ont le même pourcentage de variation



La semaine prochaine :

WS a fortement chuté vendredi, après la fermeture de Paris. Le CAC future est à 6021. On peut donc s'attendre à une chute de 140 pts (2 %) lundi à l'ouverture.

La boîte de jeu du CAC, la semaine prochaine (maj 2 sept 22) © Hemve 31



5900 devrait être un bon niveau de rebond.

Soyez prudent.
Bon week-end.
Hemve 31